

ses pas, entre dans la salle d'auberge et s'adressant aux trois ou quatre buveurs qui sont là : — « Mes amis, leur dit-il, j'ai entendu ce que vous venez de dire. Vous avez porté contre moi et mes confrères une accusation infâme. Je vous somme d'en faire la preuve, ou sinon je dépose une plainte en diffamation contre vous... » Il n'a pas eu cette peine, car tous s'empressèrent de lui dire qu'ils avaient lancé ces paroles pour rire et qu'ils lui en demandaient pardon. Le curé leur fit comprendre que l'on ne lançait pas de pareilles accusations pour s'amuser, et il les avertit de ne pas recommencer, sans quoi il se ferait rendre justice par qui de droit. Depuis il n'a plus rien entendu ».

ANGLETERRE

Une dispense. — Le cardinal Bourne a accordé aux catholiques de son diocèse la dispense de faire maigre le vendredi et les jours d'abstinence. Dans une lettre pastorale, il dit que cette mesure a été prise à cause du coût élevé du poisson et de sa qualité inférieure.

Sur le champ de bataille. — Il y a présentement, sur le champ de bataille, un petit-fils du célèbre écrivain, Charles Dickens, et un arrière-petit-fils du non moins célèbre romancier, Walter Scott. L'un et l'autre sont catholiques.

Déférence envers le Saint-Siège. — Le gouvernement anglais ne s'est pas borné à nommer un envoyé spécial auprès du Saint-Siège ; il travaille à rendre plus faciles et plus directes les relations entre le Vatican et les catholiques de l'Angleterre.

Pour cela il a permis d'exempter de la censure militaire toute la correspondance échangée entre le Saint-Siège et les sujets britanniques, à la seule condition que cette correspondance passe par les mains du cardinal Bourne.

C'est là un acte de déférence qui sera de nature à rendre les relations plus cordiales encore entre le Saint-Siège et l'Angleterre. Cette puissance est d'ailleurs la seule, à part l'Autriche-Hongrie, qui ait agi de la sorte, bien que le Souverain Pontife ait demandé une pareille exemption à tous les gouvernements en guerre.

Au milieu des catholiques. — Le 3 janvier dernier, l'armée anglaise du nord de la France prenait part aux prières publiques faites, ce jour-là, dans tout l'Empire Britannique, sur la demande de Sa Majesté Georges V.

Dans une vaste cathédrale du Nord de la France, dont les ciseaux de la censure, toujours prudents, ont refusé de laisser connaître le nom, mais qui, probablement, n'est autre que la cathédrale de Saint-Omer, les soldats catholiques ont rempli toute la grande nef pour assister à la messe suivie d'un sermon, du chant des Litanies des Saints et de la Bénédiction du Saint-Sacrement. A leur tête, au chœur, près des marches de l'autel, on voyait le général Sir John French, commandant en chef de l'armée anglaise sur le continent. Il était là avec tout son état-major.